



— Allez, les enfants, il est l’heure de sortir du lit.

Comme chaque jour, Lisa est la première levée dans la maison ; elle en a l’habitude et n’aurait jamais idée de s’en plaindre. Mais cette nuit en particulier a été courte pour elle : couchée après le film à la télé, elle ne s’est pas endormie avant minuit bien sonné. Pourquoi ? Elle ne souffre d’aucune insomnie, même une bonne dormeuse. Mais une fois au lit, elle a fourni, ou plutôt elle et son mari ont fourni des efforts très énergisants et personnels. Comme ce n’est pas l’endroit pour narrer ces points intimes qui ne nous concernent pas, je vous laisse imaginer ce que vous voudrez.

Le propos immédiat porte sur le petit-déjeuner, la bonne heure, comme on dit : celle où on chante tous en chœur.

Pour convaincre sa progéniture de se décaniller, Lisa a une astuce superbe, un truc à faire fondre les âmes de brutes et amadouer les plus rétifs :

— Le soleil vient de se lever, c’est encore une belle journée, et il va bientôt arriver : l’ami Ricoré.

Ordinairement, quand elle chante ces paroles, la cuisine est aussitôt envahie. Mais pour l’heure, Morphée a tout juste achevé son boulot et Rico n’est pas encore là.

— Dépêchez-vous, mes chéris, vous allez être en retard à l’école, lance-t-elle avec la conviction feu-trée quant à l’efficacité de l’argument.

L’ami du petit-déjeuner vient toujours au bon moment, avec ses pains et ses croissants, Lisa lui a toujours accordé sa confiance ; elle est certaine qu’il va se pointer avec ses viennoiseries dans quelques instants, et José, comme les deux moufflets, se planteront devant leurs bols. Ensuite, ce sera la valse à quatre temps dans la salle de bain, avant la course vers l’école et la cavalcade vers le burlingue, au pas de charge : le même programme, le même emploi du temps sans surprises.

— La routine quotidienne, songe Lisa qui aime ce train-train qu'elle maîtrise et qui la rassure.

Sauf que ce matin, personne ne se lève, José traîne au plumard et le préposé du petit-déjeuner est à la bourre... ça part en vrille.

— Je la sens mal, cette journée, je la sens mal. En plus, elle tombe un vendredi 13, de quoi devenir superstitieuse si ça tourne en boudin.

Les secondes s'égrainent en prenant leur temps elles aussi ; dix, trente, soixante, à croire que les minutes en contiennent cent.

Au bout d'un moment indéterminable, on frappe à la porte :

— Ouf, je me suis emportée trop vite. Le voilà enfin... S'il savait que je l'attendais comme un vulgaire livreur de pizzas.

Le large sourire rivé aux lèvres, à l'instar de la Joconde revue par Photoclope, le paquet de pains et de croissants dans la paluche droite, la boîte de poudre à la chicorée dans l'autre et la nappe blanche sous le bras. Il étale le tapis sur la table de la véranda et le lisse pour attester qu'il sort tout droit du fer à repasser ; il cherche à faire croire qu'on est dans un hôtel cinq étoiles en pleine campagne normande, en négligeant la pelouse que José a oublié de tondre, le linge qui sèche sur la corde entre deux arbres et que Lisa n'a pas eu le temps de détendre la veille au soir, la trottinette de Nina appuyée contre le muret, la bicyclette de Léo étalée dans l'herbe humide :

— La pluie menace depuis une semaine. Oh zut ! pourvu qu'il ne flotte pas aujourd'hui, je ramasserai le linge sitôt rentrée ce soir...

Autant qu'un décor de cinéma, c'est un jardin où chacun laisse un outil, un jouet, plutôt que ranger ses affaires : un vrai bazar familial dans la plus pure tradition franchouillarde.

Lisa constate le désordre, tandis que l'ami Ricoré se pavane devant sa table, sa nappe, ses bols jaunes et exhibe avec fierté sa boîte de poudre marron. Nina est la première à pointer le bout de son nez, mais elle a abandonné son sourire mutin sur l'oreiller, ses yeux restent à moitié fermés, la bave coule au bord des lèvres, les pieds ont du mal à suivre les jambes :

— Maman, gémit-elle, j'ai mal... pas envie de manger.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es jolie comme un cœur, réplique l'ami Rico avec un entrain artificiel.

— Mal à la tête. Dans toute ma tête...

— Il ne manquait plus que cela, se lamente la pauvre mère épouvantée.

Pour une fois qu'elle n'a pas pris le temps de se doucher dès le saut du lit, il faut que la petite ait de la fièvre ; ça ne va pas la mettre en avance. Lisa commence à croire que toutes les emmerdes se sont données rendez-vous, ce matin, à son adresse : les galipettes du soir qui l'ont empêchée de se reposer, les croissants qui arrivent à la dernière minute et maintenant la gosse en ébullition.

— Tu es sûre, ma chérie, ton front n'est même pas chaud.

La mère a à peine caressé la tête de la gamine, mais voit bien ses yeux pétiller. Aucun doute possible, elle va poireauter chez le toubib la moitié de la matinée, surtout si elles arrivent un quart d'heure après l'ouverture des consultations.

L'ami Rico craint déjà que le premier bol reste vide sur la table, il tente quand même sa chance, feignant de ne pas remarquer l'état déplorable de Nina :

— Les vitamines et le lait frais, tu vas chanter toute la journée.

La petite malade geint, elle préfère se dorloter dans les bras de sa mère. Les paroles de l'ami du petit-déjeuner, elle n'en a rien à cirer ; ce matin, il peut aller se friper en Guignol, se faire voir chez Plumeau ou

partout ailleurs, mais qu'il se dispense de lui casser les oreilles. D'un regard enflammé, elle lui fait comprendre que le moment est mal choisi pour déblatérer les bienfaits de sa poudre de Perlimpinpin.

— Bon, conclut la mère encombrée de sa mioche, tu vas retourner dans ta chambre, t'habiller comme si tu allais à l'école et je vais t'emmener chez le docteur. Ça te va comme programme ? Et pendant que tu y es, dis à ton frère de descendre, je l'attends.

— Tu ne veux rien prendre ? insiste l'ami Rico, un peu perfide, payé par les fournisseurs pour mimer la satisfaction béate.

— Fiche-lui la paix, tu ne vois pas qu'elle a attrapé un coup de froid ? Elle n'a pas besoin de tes machins industriels. Si je lui en mets un peu, ça manque de goût et si je lui en mets trop, ça va lui tirer sur les boyaux. Elle aurait plus intérêt à avaler un antibiotique ou une aspirine.

Débité par cet échec cuisant, le préposé à la poudre amère se console en se réservant pour les trois autres membres de la famille : le père, la mère et le fiston adolescent. Ce n'est que partie remise, on ne peut pas gagner à tous les coups.

Léo arrive justement à cet instant, l'air renfrogné, une contrariété palpable dans le ciboulot, les zygomatiques en berne. L'aubaine pour le dealer de chicorée roussie, qui sent la bonne occasion de remonter le moral à ce grognard tout droit débarqué des batailles napoléoniennes :

— On chante en chœur le bonheur du petit-déjeuner...

Le garçon lui jette un coup d'œil mitrailleur, sans appel :

— Quand t'as pas une interro qui t'attend au bahut.

— Dans ce cas, lance l'ami matinal avec la grandiloquence de peccadille : Ricoré et du pain, tu auras vingt sur vingt !

— Tu connais pas le prof d'anglais, toi. Avec lui, c'est plutôt un sur vingt si tu connais pas par cœur les verbes irréguliers, les would, les should et tout son tsoin-tsoin. Il s'en fout de ce que t'as dans le bide, il s'occupe que de ce qui te manque dans le ciboulot.

L'ami Rico s'est fait poursuivre par les études, lui leur fichait la paix. Il en a conservé un anglais équivalent à celui d'une vache espagnole ; les formules de Shakespeare ont tourné au vinaigre, le seul truc qu'il avait cru retenir dans la langue des bouffeurs de rosbif, c'est « I love you ». Quand il l'a susurré langoureusement à une british qu'il croyait sans culotte, croisée dans un camping des bords de Manche, il s'est pris une telle chaufferette sur la joue gauche, qu'il a fini ses vacances rouge comme une écrevisse et qu'il lui a fallu trois semaines pour la rafraîchir : la joue, pas la fille.

Du coup, il n'a jamais réessayé de prononcer un mot du dictionnaire londonien... même le Coca, il le prend zéro, plutôt que light.

— OK, mon vieux, surtout ne pas affronter cet interrogatoire le ventre vide.

— Je suis d'accord avec toi ; même la prof de SVT nous serine qu'il faut béqueter avant d'aller au bahut. Mais ce matin, ce sera juste du lait nature, un yaourt du même tonneau et la moitié d'une pomme. Je me sentirai moins barbouillé ; des fois, ton truc, ça m'occupe la bouche la moitié de la journée... Et ça m'obsède.

— J'aurais plutôt cru que ça te mettait de bonne humeur.

— Bonne humeur, bonne humeur. Avec un chewing-gum qui te pète dans la tronche, je veux bien, mais pas avec un bol de lait parfumé à l'endive cuite : moi, ça a plutôt tendance à me peser sur la conscience.

C'est la première fois que le préposé aux viennoiseries s'entend affubler d'un tel pedigree, il ne s'y attendait pas : le mettre en concurrence avec une tablette à mâcher, le comparer à un légume passé au grill ; pourquoi pas un pneu de semi-remorque ou un bout de barbaque mal cuite, pendant qu'on y est ?

En plus, parler de chewing-gum au petit-déjeuner : incroyable. Si ça continue, le gamin mal réveillé va le laisser choir au profit d'un morceau de pâté, avalé avec un verre de gros rouge qui tache...

— Décidément, y a plus de jeunesse, déplore-t-il en silence. Où va la gastronomie française, fleuron de notre réputation nationale à travers le monde ?

— Et toi, Lisa, implore-t-il dans un effort intense, tu ne vas pas partir avec un déjeuner insipide. Je vais te mettre quelque chose de chaud dans le ventre, si je peux me permettre : un petit bol parfumé, un croissant moelleux et une tartine beurrée. Tu ne peux pas me refuser ça.

Tout affairée à ranger la vaisselle, la jeune femme n'écoute même pas, l'esprit occupé par la journée qui semble partir à vau-l'eau. Elle songe que, quand son Léo s'inquiète pour un problème scolaire, il déraile facilement et rentre du collège avec la tête à l'envers pour toute la soirée. Elle n'aime pas ces jours-là, elle sait qu'il est bien plus efficace de cocooner son fiston que de se risquer à le contrarier.

Mais le promoteur de concentré déshydraté ne lâche pas le morceau, il veut la placer, sa poudre. D'ailleurs, c'est son job, il est payé pour ça, certes avec un lance-pierre bien maigre, mais payé quand même :

— Lisa, je te parle, lance-t-il avec une rage contenue. Pour ton bien-être assurer et ta santé préserver, il te faut Ricoré au petit-déjeuner.

— Oui, je sais... et bouffer du poisson pour avoir plus de méninges, manger de la soupe pour grandir, avaler des épinards pour être forte comme Popeye. Franchement, tu me prends pour une blonde ?

Le ton est clair, net et sans bavures : Lisa a viré au pétard. Pas le moment de lui casser les pieds ou lui chauffer la moelle, elle est déjà sur ses grands chevaux. Encore une petite plaisanterie mal placée et elle va péter les plombs ou un câble.

— Je disais ça, c'est uniquement pour ton bien...

— Pour mon bien ! Si tu penses vraiment à mon bien, tu ferais mieux de vider le lave-vaisselle et ranger les assiettes dans le placard. Ça vaudrait autant que de me brouter le mou avec tes conseils de diététicien à cent balles.

Offusqué par une telle audace, l'ami Rico préfère la boucler. Il lui lâche la grappe et attend de pied ferme l'ultime représentant de la maisonnée mal lunée : le chef de famille, le César des lieux, le patriarche qui a transmis son nom à toute la lignée, le seigneur des petits-déjeuners.

José est long à se manifester, à croire qu'il prend le temps d'une grasse matinée. Après la soirée torride (qui ne nous regarde pas) qu'il a partagée avec Lisa, il doit avoir besoin de récupérer, c'est naturel. Parce qu'on a beau dire que c'est du sport, et par conséquent bon pour la santé, le cœur suit jusqu'à un certain rythme, au-delà de la limite jouissive, la récupération devient indispensable, même pour les champions. Sinon c'est la tachycardie à la quarantaine et l'infarctus qui guette juste après. José s'en approche, de la quarantaine.

Quand, enfin, il se manifeste dans l'escalier, d'un pas mâle et assuré, Rico s'attend à le voir apparaître avec les cheveux froissés et la barbe en bataille. Bien au contraire, le maître des lieux se présente déjà cravaté, costumé, pouponné, comme un cadre efféminé dans une publicité de déodorant. On croirait qu'il va se mettre à danser sur l'esplanade de la Défense.

Droit, présentant avec emphase la table blanche où personne ne s'est encore arrêté, le porteur de croissants s'extasie :

— Ah, José, regarde ce bon produit, il suffit une fois d'y goûter, après on est sûr de l'aimer.

— Ouais, tu me l'as déjà dit je ne sais pas combien de fois. Tu te répètes, mon vieux, c'est le rabâchage qui te guette... et en plus ce matin, je n'ai pas franchement de temps à perdre. J'ai rencard chez un client, un gros bonnet avec un contrat en or massif. Alors ton bol de mièvrerie pour ménagères de moins de cinquante ans, tu peux te le mettre où je pense. À la limite, garde-le pour demain, le week-end on n'a que ça à s'occuper. Allez, tchao.

La maison se vide à la vitesse d'un tsunami en pleine puissance : la mère déguerpit avec la gamine sous le bras, l'ado boutonneux se tire en traînant les savates et le père, fier comme Artaban, sort la baignole en carrosse du prince consort.

Le malheureux distributeur de bonne humeur se retrouve seul devant sa table désertée et ses bols jaunes ignorés de tous. Personne n'a trempé ses lèvres dans son breuvage soi-disant revigorant et indispensable à une journée chatoyante.

— Me font chier, après ils iront se plaindre du burn-out, du spleen ou du creux de onze heures : les poisses étalées dans les actus, à la place du bien-être dans la pub.

Il rumine son désespoir, comme s'il faisait un boulot dont tout le monde se moque !

Son portable à la main, il hésite à appeler sa copine, qui lui répète qu'elle en a marre de ne jamais partager un petit-déjeuner avec lui, car toujours parti à livrer ses pains et ses croissants, à droite et à gauche. De plus, il ne trouve pas le tonus pour lui raconter ses déboires. Il en a presque les larmes à l'œil, si le fabricant de poudre le voyait.

Finalement, il compose le numéro de l'agence de placement qui lui a déniché ce boulot :

— Allô, salut, c'est Rico, râle-t-il dans un soupir lancinant. Dis-moi, t'aurais pas plutôt une livraison souriante d'anxiolytiques dans une salle de bain un peu kitch... je pense qu'il y a un public pour ça.